

VALENCE-SUR-BAÏSE

BASTIDE DU XIII^{ème} SIÈCLE




Grands Sites
de Midi-Pyrénées

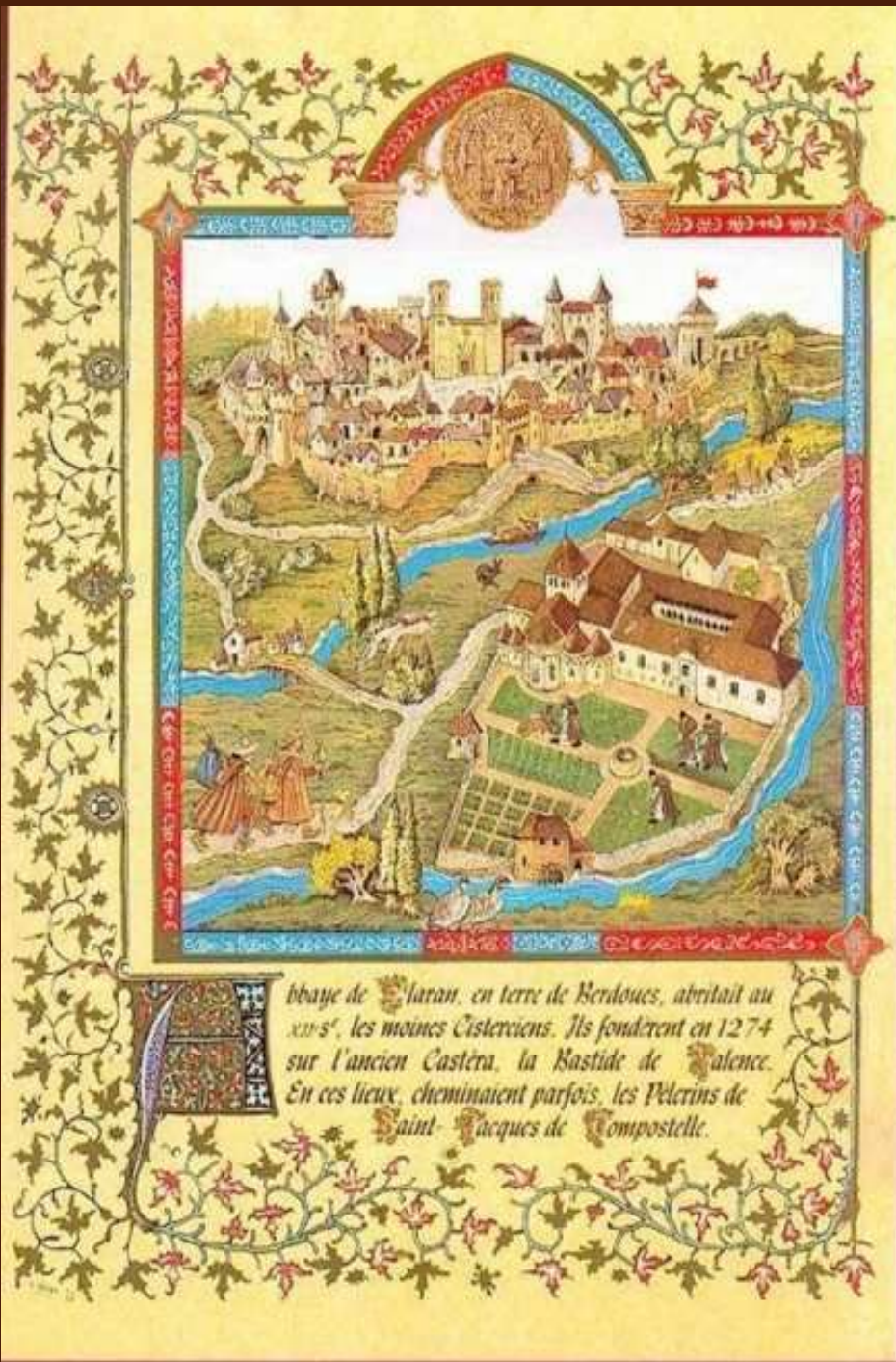
« AU GRÉ DES PUIITS »



The background of the page is a sepia-toned photograph of a large, historic stone building with two prominent towers featuring arched windows. In the foreground, there is a decorative wrought-iron fountain with a tiered stone base. The entire image is framed by a thin white border.

SOMMAIRE

- 1– SYNDICAT D'INITIATIVE
- 2– MAISON LAUZUN
- 3– MAISON DU PROCUREUR IMPÉRIAL
- 4– PORTE DE L'HÉRISSON
- 5– REMPARTS SUD
- 6– VARIANTE FONTAINES
- 7– PORT
- 8– ANCIENS BAINS
- 9– SENTIER BOTANIQUE
- 10– VARIANTE LAVOIR
- 11– PLACE
- 12– ÉGLISE
- 13– JARDIN PUBLIC
- 14– BOULEVARD DU NORD
- 15– PROMENADE DES ORCHIDÉES
- 16– VARIANTE FLARAN
- 17– GENDARMERIE ET ÉCURIE
- 18– PLACE VOLTAIRE
- 19– LES PUIITS
- 20– L'OUSTAL
- 21– MAISON FORTE



L'abbaye de Maran, en terre de Berdoues, abritait au
xiii^e, les moines Cisterciens. Ils fondèrent en 1274
sur l'ancien Castéra, la Bastide de Valence.
En ces lieux, cheminaient parfois, les Pèlerins de
Saint-Jacques de Compostelle.



IL ÉTAIT UNE FOIS VALENCE-SUR-BAÏSE

Valence s'élève sur un coteau assez abrupt, au confluent de deux rivières, la Baïse et l'Auloue.

La bastide fut édifée en 1274 suite au contrat de paréage, sur un site plus ancien, nommé Castella du latin « Castellare » qui désigne un camp, un refuge fortifié, remontant soit à l'époque romaine, soit au haut Moyen-Âge.

Quatre portes en permettaient l'accès:

- ▣ la porte de Flaran à l'Ouest
- ▣ la porte de Maignaut au Nord
- ▣ la porte de la Tour à l'Est
- ▣ la porte de l'Hérisson ou porte d'Espagne au Sud.

Créée à la fin du XIII^{ème} siècle en une région qui devait être le théâtre de la grande rivalité franco-anglaise, la bastide va subir le sort commun à toutes villes- frontières et passer alternativement d'un camp à l'autre jusqu'en 1594.

Au XVIII^{ème} siècle Valence traverse une période calme et féconde. Elle deviendra par la suite chef-lieu de canton.

En vous promenant, dans les rues de la bastide, nous vous invitons à traverser toutes ces périodes.

SYNDICAT D'INITIATIVE ESPACE BASTIDE

Dans cette grande bâtisse se trouvaient les écuries et le grenier à grain de la famille de Faulong. Les « de Faulong » furent officiers dans la cavalerie de père en fils. Ils résidaient dans la maison fortifiée qui se trouve en face. C'était une famille noble de Valence et une des plus anciennes.

Actuellement cette bâtisse est le siège du Syndicat d'Initiative.

On y trouve au premier étage, une exposition permanente sur « le phénomène des bastides ». Vidéo, carte des bastides du Sud-Ouest, photos légendées et une maquette de la bastide vous permettront de découvrir l'histoire des bastides.

A la sortie du syndicat d'initiative, tournez à droite et descendez la rue jusqu'à la maison Lauzun face à vous.





MAISON LAUZUN

Philippe Lauzun est né à Agen le 21 Janvier 1847 et mort le 21 Avril 1920.

Son père Antoine Lauzun était avocat au barreau d'Agen et sa mère Élisabeth Bauthian était fille de notaire, originaire de Valence-sur-Baïse, Maître Jean Bauthian.

Il fit des études de droit à Bordeaux puis à Paris, mais il s'intéressait beaucoup à l'histoire, à la littérature et à l'archéologie.

Il eut comme professeur Anselme Batbie, un gersois parti enseigner à la capitale. Les deux hommes se lièrent d'amitié. Après la guerre M. Batbie fut élu Député du Gers et prit P. Lauzun comme secrétaire. Puis il fut nommé Ministre de l'instruction publique, des cultes et des Beaux Arts et P. Lauzun devint son chef de cabinet.

C'est à cette époque que P. Lauzun commença à publier des écrits, et à se consacrer à l'étude et l'histoire des monuments de notre région.

Il devint Président de l'Académie d'Agen. En 1883, il se lia d'amitié avec Pierre Benouville, en poste au Ministère des Beaux-Arts. Ils parcoururent le département du Gers afin de répertorier tous les monuments historiques existants et en firent les plans que Benouville remit au Ministère concerné alors que Lauzun en garda les doubles au département.

En 1890, il publia un livre sur l'Abbaye de Flaran et en 1897, un livre sur les châteaux gascons.

Il était aussi ami avec le Chanoine Carsalade du Pont qui lui laissa sa place à la présidence de la Société Archéologique du Gers en 1902.

Le 27 Avril 1914 il fit classer l'Abbaye de Flaran comme Monument Historique.

Bien lui en su, car on apprenait peu de temps après, que l'Abbaye avait été vendue pour ses parties les plus intéressantes à des Américains qui allaient commencer le démontage pierre par pierre pour les transporter aux États -Unis. Après d'urgentes démarches, il obtint la résiliation du marché. P.Lauzun a sauvé Flaran d'un départ vers les « Cloisters » à New York.

A sa mort, sa maison de Valence revint à l'Abbé Saintex, qui lui-même la donna pour qu'elle devienne le presbytère du village.

Il est à noter que l'Abbaye de Flaran abrite à ce jour le Conservatoire Départemental du Patrimoine et des Musées et qu'elle accueille de nombreuses manifestations à caractère culturel et mémorial.

Ce site, est le site le plus visité du département et il vient d'être classé Grand Site de Midi-Pyrénées avec l'ensemble Baïse-Armagnac qui comprend Condom, Larressingle et Valence-sur-Baïse

Tournez à gauche dans la rue Anatole France, traversez la rue de la République et remontez à droite la rue Saint Jean en passant à proximité du puits.





DEMEURE DE MONSIEUR LE PROCUREUR IMPÉRIAL

Cette belle demeure, construite dans un parc clos a appartenu à Monsieur BOYER Jean-Baptiste qui fut procureur impérial à Lectoure et substitut à Condom sous le règne de Louis Napoléon Bonaparte en 1862.

Sous le Second Empire le parquet est l'une des pierres angulaires du régime. Les procureurs généraux deviennent "l'œil" du gouvernement, se voyant attribuer la charge de surveiller l'ensemble de la population, mais aussi de l'administration du Second Empire, se substituant même à la mythique "toute puissance préfectorale".

C'est un travail de "police politique" qui leur est demandé. Du soldat à l'instituteur, du juge au commissaire, du garde-forestier au facteur, c'est l'ensemble des actes de l'administration française qui est surveillé par le parquet.

On continue tout droit pour se diriger vers la Porte de l'Hérisson appelée aussi Porte d'Espagne, on rencontre encore un puits à l'angle des deux rues.





LA PORTE DE L'HÉRISSON

Dans une lettre adressée aux Consuls de Condom en 1580, elle est appelée porte du soleil. Elle était surmontée d'une tour de garde carrée avec meurtrières et mâchicoulis. Elle fut le témoin du siège de Valence par les huguenots.

La légende dit que le nom de Hérisson pourrait venir de l'anglais
« here is sun » (ici est le soleil).

En 1569, la France est en pleine tourmente des guerres de religion. Les attaques des protestants sont nombreuses et brutales. Les troupes de Montgomery brûlent de nombreuses églises sur leur passage dont celle de Flaran avant de s'approcher de Valence. Elles n'osèrent tenter l'escalade des remparts et se contentèrent de défilé sous les murs de la ville.

En 15 Avril 1580, le roi de Navarre a solennellement déclaré la guerre au roi de France. Valence, à cette époque était rangée sous la couronne royale et ce fut par trahison que la ville fut prise par les huguenots. Au mois de mai, le capitaine Rison, un protestant, s'empare de la ville. L'armée du roi de France menée par le Maréchal Biron la libère 5 mois plus tard. Les dégâts seront considérables, les canons du roi n'épargneront pas les murs de Valence.

Gravissez les quelques marches qui mènent à la Tour pour découvrir la scène de paréage.

En ressortant passez sous la Porte d'Espagne et allez jusqu'au parapet. Vous pourrez observer à l'horizon sur la droite, un château gascon, le château de Mansencôme, en face le château de Rouquette (privé), ancienne seigneurie jadis propriété de la famille de Galard. Au XIVème siècle ils disposaient d'une chapelle fondée en l'honneur de Saint-Christophe rattachée au château.

Sur la gauche on distingue une haute tour carrée, la tour de Gardes qui date du XIIIème siècle, elle fut bâtie sur une motte inaccessible et entourée de fossés; de par son architecture et sa situation, c'était une construction défensive d'une hauteur de 14 mètres devenue aujourd'hui construction agricole.





LES REMPARTS CÔTÉ SUD

Les vestiges des remparts épousent les contours d'un éperon rocheux où a été édifée la bastide en 1274. La ville fut le théâtre d'un grande rivalité franco-anglaise.

Elle était défendue de tous côtés par une ceinture de murailles d'une hauteur de 8m dont on voit d'importants fragments sur tout le pourtour.

Leur épaisseur est variable: de 1,20 m à 1,90 m.

La falaise blanche est habillée de fleurs sauvages (iris, giroflées, sedum...) et d'énormes grappes de figuiers de barbarie. Quatre portes en permettaient l'accès.

Au flan des remparts se trouvent de nombreux jardins bien exposés au sud,: 24 ha 16 a 16 ca étaient répertoriés en 1843. Ces jardins faisaient partie des avantages sociaux réservés aux bastidiens. Ils pouvaient se trouver en dehors des murs d'enceinte ou à l'intérieur des fortifications, Attenants aux maisons.

Ils représentaient 20% des terres de la bastide. De nombreux jardins existent encore. Ils possèdent pratiquement tous un puits alimenté par l'importante nappe phréatique positionnée sous la bastide. On y cultivait le cannaneras (chanvre pour les habits), des pasterres (prairie pour le bétail), des aubarèdes (taillis de bois blanc pour les outils) et des plantès (vignes neuves). Les potagers enserraient la ville et permettaient la production de l'alimentation quotidienne.

Le principal revenu de la commune était le blé mais à partir du XVIIème siècle, la vigne prend de l'importance. On faisait brûler le vin pour les eaux de vie; le transport de l'armagnac vivifiait le transport fluvial.

C'est au début du XVIIème siècle que par ordre du duc d'Epernon ses fortifications furent démantelées .

Si vous le désirez prenez sur votre droite le sentier des fontaines ou sur votre gauche la route qui descend à l'abrupt vers le port.



VARIANTE FONTAINES

En suivant le sentier des remparts (au départ de la porte de l'Hérissou) on peut apercevoir deux fontaines fermées, l'une à l'extrémité de celui-ci sur la droite en moellons taillés dans du calcaire de la région, et l'autre en contrebas du parapet de la porte de l'Hérissou, moins importante.





LE PORT DE LA BAÏSE

BAÏSE dérivé du basco-aquitain ibaia (fleuve, rivière).

En 1600 ,la rivière n'était pas assez profonde pour permettre la navigation malgré la présence de nombreux barrages. A cette époque, Léonard de Vinci, imagina et expérimenta les écluses sur d'autres cours d'eau. Henri IV ordonna alors la création de cinq premières écluses sur la partie en Lot-et-Garonne.

En 1668, Louis XIV ordonna une étude pour étendre la navigation sur la Baïse jusqu'à Condom. Il faudra attendre les années 1830 et la venue du sous-préfet Haussmann pour voir se réaliser les travaux nécessaires pour remonter jusqu'à Condom .Une écluse et un canal de dérivation sont créés.

Le 7 septembre 1768, Jean Sauvagnac , maître maçon de la ville de Montauban ,fut chargé de rebâtir un pilier du pont, mais accomplit l'ouvrage dans sa totalité en arceaux de pierres de taille.

En Avril 1770, eut lieu la plus importante crue de la Baïse. Les dégâts furent considérables sur les récoltes, les jardins et le bétail. L'armée dut séjourner à Valence jusqu'en 1777 afin d'apporter de l'aide aux Valenciens.

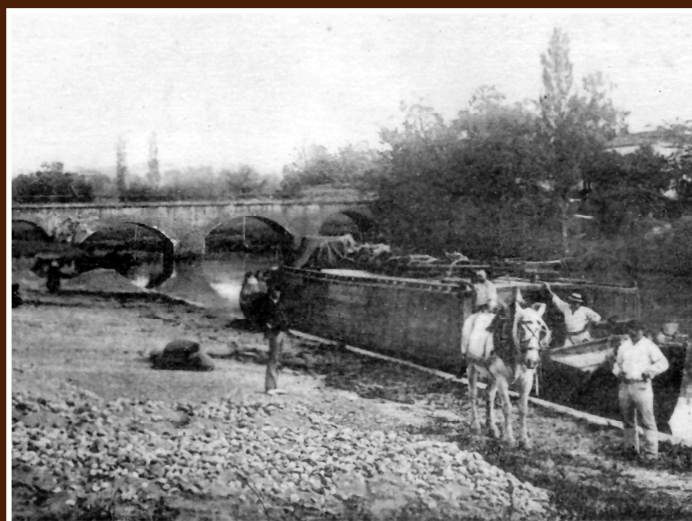


De 1809 à 1891 pas moins de 30 barrages et écluses seront réalisés. En 1861 des travaux d'aménagement de Condom à Beaucaire sont effectués. Utilisée pour la batellerie commerciale, la Baïse sert à l'exportation des eaux-de-vie d'Armagnac, des céréales, du bois de chêne pour la construction des fûts ou des graviers vers Bordeaux. En sens inverse on ramène des denrées provenant des colonies comme le coton, le sucre ,ou encore plus près de nos contrées du sel et du charbon. La Baïse est alors navigable sur 60 km grâce à 21 écluses qui permettent de rattraper un dénivelé de 55m environ.

En 1954, le chemin de fer et les véhicules motorisés entraînent le déclin du trafic fluvial. La Baïse est alors déclassée. Elle redevient navigable jusqu'au port de Valence-sur-Baïse en 1997.

Le port de Valence-sur-Baïse, terminal actuel pour les bateliers, leur offre une halte appréciée.

Longez les quais, passez sous le pont et rejoignez vers la gauche le chemin des Plapès.





LES ANCIENS BAINS PRIVÉS

Le bain est une pratique millénaire, qui s'est développée dès l'Antiquité chez les Grecs puis les Romains. Un temps remplacé par la "toilette sèche" à la Renaissance, ce rituel de beauté n'a cessé d'évoluer jusqu'à nos jours. Comme seules les classes aisées possédaient des bains privés et des toilettes dans leurs villas, les bains publics avaient un rôle important pour l'hygiène générale.

Ces lieux étaient accessibles à tous, sans distinction de classe sociale et ouverts aux hommes comme aux femmes
(dans des parties ou à des heures différentes)

Au Moyen Âge, les bains publics sont considérés comme des lieux mal fréquentés ou suspects. Leur disparition modifie les habitudes et entraîne le recours à la "toilette sèche".

A partir de la Renaissance, l'eau est accusée de transmettre des maladies et d'exposer le corps à toutes les infections en ouvrant les pores de la peau.

Le parfum remplace le bain pour camoufler les mauvaises odeurs et se désinfecter.

Il faut attendre la fin du XVII^{ème} siècle pour voir réapparaître des bains publics. Ils se développent sous différentes formes au siècle suivant mais sont bientôt concurrencés par les bains privés.

Dès la fin XIX^{ème} siècle, les équipements sanitaires se développent avec l'apport de l'eau courante et la production domestique d'eau chaude.

Le salon de bains, puis la salle de bains font leur apparition dans les maisons.

En face les bains, empruntez le sentier botanique.



LE SENTIER BOTANIQUE—LE PLAN HAUT ET LA CITADELLE

L'exposition au sud du chemin des remparts, dans son cadre de jardins en terrasses, lui confère un caractère méditerranéen où se côtoient Opuntias, figuiers, lauriers-sauce et thym ainsi que des chamaerops échappés des jardins clos qui le surplombent. Autrefois cultivé, il avait repris au cours des ans, son aspect original caractérisé par la pelouse de sol calcaire: milieu de graminées riche en orchis, troènes, fusains d'Europe et pruneliers.

Le chemin débouche sur la place des Pyrénées où vous trouverez un puits près de la rue principale, et une table d'orientation. Le val de la Baïse et la campagne environnante s'offrira à vous et, si le beau temps le permet une vue sur la chaîne pyrénéenne se dévoilera.

Cette esplanade était appelée autrefois le plan du haut.

Sur cette partie se dressait une véritable forteresse (à cheval sur le mur d'enceinte et le double fossé qui protégeait la porte de la Tour), appelée citadelle. Vous pouvez en voir un vestige au passage à droite de la maison au n°10 place des Pyrénées. Elle fut d'un certain secours aux XIV^{me} et XV^{me} siècles pour repousser les assauts des Anglais. Au XVI^{me} siècle elle prit toute son importance lors des guerres de religion. De 1576 à 1598 notre bastide se trouva au cœur des rivalités. Le Marquis de Montespan, le cocu le plus célèbre de France, s'empara de la citadelle en 1586, ajouta des fortifications et installa une garnison de soldats. En 1594 les courtines de la porte de la Tour et de la porte de Flaran seront détruites comme pour attester de la fin de ces épisodes violents.

Une église dédiée à Saint Christophe s'élevait à cet endroit. Elle était plus petite que l'église principale et fut démolie à la fin du XVII^{me} siècle. En effet, la municipalité était confrontée à une épidémie de peste. En 1653, la mortalité était importante et des mesures furent prises pour mettre en quarantaine les Valenciens contaminés. Des parcs situés sur l'esplanade accueillirent les malades. La destruction de l'église permit donc de gérer l'épidémie et d'éviter le pire!

Vous repartirez à nouveau par les remparts vers la droite.



VARIANTE LAVOIR HOUNT DE LAS

Suivre le balisage « canards verts » jusqu'au lavoir.

C'est un bassin public alimenté en eau généralement d'origine naturelle. Un lavoir a pour vocation première de permettre de rincer le linge après l'avoir lavé. Contrairement à une représentation très répandue, les femmes ne s'y rendaient le plus souvent pas pour laver le linge mais pour l'y rincer.

Le passage au lavoir était en effet la dernière étape avant le séchage. Comme le lavage ne consommait que quelques seaux d'eau, il pouvait avoir lieu à la maison, mais le rinçage nécessitait de grandes quantités d'eau claire, uniquement disponible dans les cours d'eau ou dans une source captée.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

L'utilisation des lavoirs a été progressivement abandonnée au XX^e siècle. Il subsiste toutefois de nombreux témoignages de ces sites pittoresques aux styles architecturaux d'une grande variété selon les régions et périodes historiques.

Les lavoirs avaient une importante fonction sociale. Ils constituaient en effet un des rares lieux dans lesquels les femmes pouvaient se réunir et échanger. L'activité de nettoyage du linge était physiquement très difficile. Aussi, le fait de la pratiquer de façon collective la rendait plus facilement supportable : les femmes pouvaient discuter entre elles, plaisanter, chanter...

***Pour le retour jusqu'au sentier botanique suivre le balisage
« canards rouges ».***



LA PLACE

La place est bordée de trois côtés de couverts qui servaient d'abri aux boutiques.
Ceci est bien caractéristique des bastides du XIII^{ème} siècle.

Elle s'ordonne suivant un plan géométrique, elle est l'élément générateur de ce tracé. Elle définit les axes de circulation et la taille des îlots qui l'entourent. Les rues principales qui desservent la place sont coupées à angle droit par des rues secondaires plus étroites. La halle a malheureusement disparu, sacrifiée lors de l'aménagement au XVIII^{ème} siècle de la route traversant la ville. Elle servait au commerce et à l'étage se trouvait une pièce dans laquelle siégeait le Bayle, représentant l'officier du roi qui avait la fonction d'un homme d'affaire, et les consuls qui étaient les représentants de la communauté: ils assuraient l'entretien des chemins et jugeaient les voleurs et les criminels.

La place du village a été le témoin de la vie municipale, très active à partir du XVI^{ème} siècle. La stabilité dans le royaume de France conférait aux municipalités un nouvel élan. Les aménagements furent nombreux.

Durant la première moitié du XIX^{ème} siècle, pas moins de 44 corps de métiers divers et variés comme marchand de planches, fabricant de chandelles, presseur d'huile, mineur ou encore maréchal ferrant sont répertoriés à Valence-sur-Baïse. Le 31 mai 1831, 1340 habitants sont recensés dans le village.

Dans la belle demeure face à l'église résida Jean Caujolle, célèbre ténor dans les années 1930-1933. Il chanta au Capitole de Toulouse à l'opéra de Marseille et à Paris à l'opéra Garnier. Quelques Valenciens se souviennent encore de l'exercice de ses vocalises, du haut de son balcon, à l'écoute de tous. En 1933 il organisa pour Valence un opéra comique « la fille du régiment ».

Vous allez rencontrer de nombreux puits lors de cette balade, 8 exactement.

Trois d'entre eux se trouvent sur la place, d'autres aux entrées de ville et carrefour de rues.

Selon la légende, ces puits auraient pour vertu de faire disparaître les verrues. Il suffisait de jeter les grains dans l'ouverture, il paraît qu'elles disparaissaient. L'architecture actuelle de la place a été réalisée en 2008.

Dirigez vous vers l'église.

L'ÉGLISE SAINT JEAN-BAPTISTE

Après la révolution, notre église subit des réparations indispensables, mais aussi des transformations qui modifièrent son aspect intérieur et extérieur (carrelage de la nef et agrandissement de la sacristie)

De 1819 à 1823 les travaux concernèrent la voûte qui s'était écroulée en 1739. Dix ans plus tard en 1833 le conseil municipal et «la fabrique» (*la fabrique est l'ensemble des biens d'une église, mais également l'organisme qui la représente et qui doit pourvoir à l'exercice du culte*) se lancèrent dans un vaste projet de restauration de l'église qui prévoyait la construction de la façade et du clocher (côté mairie actuelle).

Laissé en sommeil faute de ressources pendant de nombreuses années, le projet de restauration de la façade fut repris en 1863 grâce à un don d'une somme de 10 000 francs d'un avocat valencien, Jean-Baptiste Duchêne, d'une souscription ouverte par l'abbé Sabatié et par la subvention obtenue auprès de l'Empereur venu dans le Gers pour l'inauguration de l'escalier monumental d'Auch, par Monsieur Lussan Dominique, à l'époque, maire de Valence-sur-Baïse. Ce jour là, ce dernier eut une conversation avec l'Impératrice, Eugénie de Montijo, femme très pieuse, qui par son aide, obtint la subvention auprès de son époux.

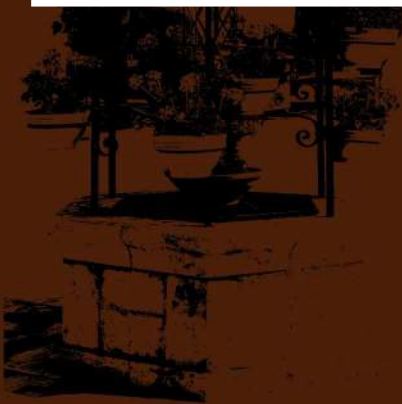
Sous Napoléon III, des travaux agrandirent en plan et surélevèrent la tour existante tandis qu'une deuxième tour fut ajoutée à l'angle Sud-Est, un oculus percé et une nouvelle porte ouverte.

Visible dans cette église:

- ▣ un beau lutrin de bois sculpté classé en 1905,
- ▣ une pietà du XVI^{ème} siècle
- ▣ une chaire moitié XVIII^{ème}
- ▣ une gloire au dessus du maître autel
- ▣ une toile peinte «Baptême du Christ» du XVIII^{ème}.

Avant de sortir de l'église, passez la porte sur votre droite et grimpez les 60 marches jusqu'au haut du belvédère.

Un panorama sur les châteaux gascons et la campagne environnante s'offrira à vous pour votre plus grand plaisir.





LE JARDIN PUBLIC

Un hôpital se trouvait au fond à gauche de ce jardin public. Les archives attestent de son existence dès le XVIème siècle. Il est à noter que le canton de Valence-sur- Baïse a donné à la France un certain nombre de personnalités plus ou moins illustres parmi lesquelles, chose curieuse, des médecins tiennent une place de choix. Joseph Raulin, docteur en médecine, exerça à Valence avant de se rendre en 1755 à Paris pour exercer sa profession auprès du Roi.

L'hôpital était le cœur des solidarités villageoises. On s'occupait des plus pauvres, des mendiants de plus en plus nombreux à partir de 1780. On y prodiguait aussi des soins puisqu'un maître-chirurgien habitait la bastide.

On imagine l'immense activité pendant l'épidémie de peste qui frappa la communauté en 1653. Cet hôpital subsista jusqu'à la Révolution.

La mairie actuelle était auparavant l'ancien presbytère.
A l'arrière, se trouvait un cimetière.

En sortant de ces lieux, avant de prendre sur votre gauche, vous allez passer la Porte de Mignaut. Cette porte était la plus importante. Elle permettait ainsi le passage des convois les jours de foire. Deux d'entre elles étaient renommées pour les bestiaux. On imagine l'agitation ces jours-là avec les allées et venues des maquignons, des paysans des communes voisines venus vendre leurs produits.

Elle fut démolie le 9 Mars 1625. Ainsi disparurent à tout jamais par ordre du seigneur de Bezolles et du conseil du Roi, les derniers vestiges de ces murs redoutables du XIIIème siècle. On confia le travail à Jean Roques, maître charpentier de la Bastide d'Armagnac. La tâche ne fut pas des plus aisées car l'édifice était de taille. Il reste ça et là quelques derniers pans de murailles visibles qui mesuraient à l'origine huit mètres de haut environ.



REMPARTS DU BOULEVARD DU NORD

Au Moyen-Âge, l'abbaye est un important lieu de pèlerinage et s'entoure d'un bourg cossu aux foires renommées. Elles se tenaient généralement sur la place. Elles étaient organisées au jour anniversaire de la mort des saints de la paroisse: Saint Jean-Baptiste, Saint Mathieu, Saint Blaise.

Toutes ces manifestations devaient sans doute n'être que de simples foires rurales annuelles, «exclusivement vouées à l'écoulement des produits agricoles et à l'acquisition par les paysans des produits fabriqués à la ville». Elles ne duraient pas plus d'un jour.

Au Moyen-Âge, les foires étaient un lieu d'échanges commerciaux, mais aussi de brassage des populations.

On retrouve dans le village le souvenir de l'époque des foires. Sur la place du bourg, les couverts abritaient les boutiques; sur les murs des remparts, Boulevard du Nord, des anneaux scellés attestent de l'emplacement de la foire aux bestiaux.

Au bout de ce boulevard, vous trouverez la variante pour vous rendre à l'Abbaye de Flaran ou bien, vous emprunterez la promenade des orchidées située légèrement sur votre gauche (petit carrelot)



PROMENADE INAUGURÉE EN L'HOMMAGE DE ROSEMONDE PUJOL

Femme de convictions et de combats, séduisante rebelle, elle est titulaire de la médaille de la Résistance avec Rosette et grade d'officier, de la médaille d'argent de l'Académie de médecine, ainsi que celle de chevalier de la Légion d'honneur et des Arts et des Lettres.

ROSEMONDE PUJOL est née le 25 Août 1917, dans une famille bourgeoise. Ingénieur en électricité chez Philips, elle démissionne rapidement face à la faible considération faite, selon elle, aux femmes. Elle entre dans la Résistance en 1941 et aura à cœur de défendre ensuite l'importance du rôle des femmes et des «sans-grades» de cette époque-là. Après la Libération, elle travaillera tour à tour à l'INSEE, l'ORTF, France Inter, Les Échos, Le Figaro et à l'Aube. Elle publie alors des livres consacrés à la défense des consommateurs.

Militante féministe depuis toujours, elle publie à 89 ans, un essai sur les tabous qui entourent le clitoris qu'elle compare à une orchidée et le plaisir féminin. Elle désire également une commémoration officielle, dans sa commune de résidence, Valence-sur-Baïse, de la loi du 13 juillet 1965 portant réforme des régimes matrimoniaux et donnant l'indépendance économique et financière aux femmes mariées. Ce jour-là sera inaugurée la promenade des Orchidées. En 2008, elle écrit ses mémoires et en 2009 « Juteuses carcasses » un livre sur le 4ème âge qu'elle dit être un marché promoteur pour l'économie nationale.

Elle meurt à Auch en Août 2009.



La tour que vous apercevez sur cette promenade est la tour de séchage des tuyaux de l'ancienne caserne des pompiers.

Les pompiers qui ont servi dans cette caserne étaient tous des bénévoles et ils ont eu à affronter la terrible crue de la Baïse de 1952 qui fit de gros ravages dans notre région ainsi que le gros incendie criminel qui dévasta l'abbaye de Flaran en 1970.



VARIANTE FLARAN

L'abbaye cistercienne Notre-Dame de Flaran a été fondée en 1151 par des moines venant de l'abbaye de l'Escaladieu, elle-même fille de l'abbaye de Morimond. On ne sait qui est à l'origine de l'implantation de cette abbaye près des bords de la Baïse et du confluent avec la rivière de l'Auloue, mais les documents montrent qu'elle a rapidement bénéficié de dons venant de seigneurs des alentours.

Bien que fondée au XII^{ème} siècle, l'abbaye Notre-Dame de Flaran fut remaniée jusqu'au XVIII^{ème} siècle.

Elle connut une prospérité rapide avec un vaste territoire sur les deux rives de la Baïse. Ses possessions sont confirmées en 1162 par le pape Alexandre II et en 1187 par le pape Grégoire VII. Cette prospérité a été source de conflits avec ses voisins et avec le chapitre d'Auch sur les dîmes reçues par l'abbaye.

Pour se protéger, les moines construisirent un mur avec une porte crénelée du côté sud qui était le plus vulnérable.

C'est au milieu du XIII^{ème} siècle que son abbé fonda, avec le comte d'Armagnac, la bastide de Valence-sur-Baïse, au sommet d'un coteau, sur l'autre rive de la Baïse.

En dépit d'une vie partagée entre prière et travail manuel, selon la règle de Saint Benoît l'abbaye souffrit des vicissitudes de l'histoire, à commencer par les troubles de la guerre de cent ans, qui ne prirent fin qu'en 1481, lorsque le comté de Gascogne se rattacha à la France.

Incendiée en 1569 par les troupes de Montgomery, lors des guerres de religion, l'abbaye fut restaurée à partir de 1573 par ses abbés commanditaires, mais vendue à la Révolution. →

Les moines qui ne sont plus que trois au moment de la Révolution sont expulsés en 1791. L'abbaye est alors vendue comme bien national.

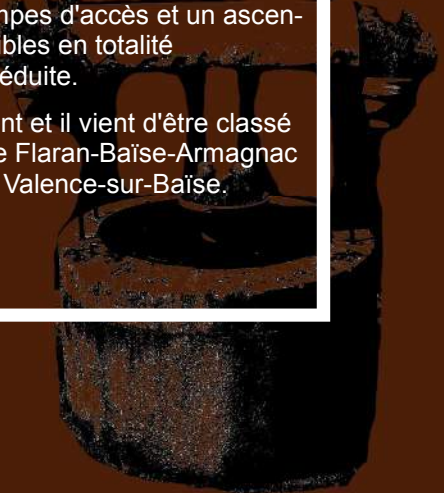
Le site est racheté par le département du Gers en 1972 qui engage alors une intense campagne de restauration. Siège désormais de la Conservation Départementale du Patrimoine, service du Conseil Général du Gers, ce site développe de nombreuses activités culturelles selon une programmation riche et diversifiée qui va de l'archéologie à l'art contemporain en passant par la bande dessinée... L'abbaye, centre patrimonial départemental, est aussi devenue le pivot de l'action culturelle départementale, notamment sur le réseau des Musées de France du Gers.

L'abbaye cistercienne abrite deux expositions permanentes, l'une dédiée aux chemins de Compostelle dans le Gers jacquaire, seule présentation permanente sur ce thème en Midi-Pyrénées et l'autre, depuis 2005, à sa propre histoire.

Depuis l'année 2004, l'abbaye de Flaran présente une exceptionnelle collection de chefs-d'œuvres du XVI^e au XXI^e (catalogue en vente), issus du dépôt de la collection Simonow, du nom de son généreux dépositaire auprès du Conseil général du Gers.

En 2008, le site a fait l'objet de travaux importants sur le dortoir des moines, travaux destinés à aménager un nouvel espace de présentation consacré à la collection Simonow et qui répond aux contraintes muséographiques ; dans le même temps des rampes d'accès et un ascenseur rendent les bâtiments accessibles en totalité aux personnes à mobilité réduite.

Ce site est le site le plus visité du département et il vient d'être classé Grand Site de Midi-Pyrénées avec l'ensemble Flaran-Baïse-Armagnac qui comprend Condom, Larressingle et Valence-sur-Baïse.





LA GENDARMERIE ET SES ÉCURIES

Au sortir de la promenade des orchidées, face à vous l'ancienne gendarmerie et ses écuries, rue Louis Cames.

Le Consulat remplace le Directoire et le Premier consul, Napoléon Bonaparte, devient l'empereur des français. La police est l'une des premières institutions touchées par la reprise en main générale de l'administration. La loi générale sur l'administration départementale établit 3 régimes pour la police :
à Paris, dans les villes, dans les campagnes.

Un ancien révolutionnaire, Joseph FOUCHE, va marquer de son empreinte le ministère de la police générale de l'Empire. Il a le génie de l'organisation et sait qu'une bonne police passe d'abord par l'information. Il favorise la police secrète, celle du renseignement qu'il appelle « haute police » et qui est chargée de défendre le régime et l'empereur.

En 1855, Napoléon III fait de la police des chemins de fer, un service original qui deviendra les renseignements généraux.

En 1829 est créé le corps des sergents de ville dirigé par leurs officiers de paix, sous le contrôle de commissaires dépendants des maires. Ils renforcent la police judiciaire et ont pour but de dissuader, de rassurer et d'agir.

L'apparition de cette police très vite populaire parce que familière et rassurante coïncide avec un intérêt nouveau du public pour les affaires judiciaires et pour la police.

Sur votre droite ,vous arrivez place Voltaire.

LA PLACE VOLTAIRE OU PLAN BAS

En avant de la porte de Flaran se prolongeait une esplanade dite
plan du bas .

Une requête conservée au registre des finances d'Auch nous renseigne:
.....« *le 18 juin 1784 l'esplanade fut assainie. En effet, depuis de nombreuses années un cloaque recevait toutes les immondices des maisons voisines. Par temps de chaleur le lieu devenait insalubre et infréquentable. Les habitants étaient forcés de se tenir dans leurs maisons de crainte d'éprouver des maladies* ».....

Des travaux furent entrepris et elle fut embellie
par des arbres plantés en allée.

Derrière le calvaire, sur votre droite, vous trouverez un très beau puits carré, tout près de l'arbre de la liberté planté pour le bicentenaire de la Révolution Française.





LES PUITES

Valence est construite sur une importante nappe phréatique. L'eau, élément fondamental à la vie de la population installée dans une bastide, est au départ un bien commun dispensé par un ou plusieurs puits publics. Le puits a longtemps été la seule source d'approvisionnement en eau avec les sources et les rivières.

C'est un trou cylindrique percé dans le sol, atteignant une nappe d'eau. Il peut être creusé dans le roc ou revêtu intérieurement d'une maçonnerie pour maintenir les terres. Il est couronné, au niveau du sol, par une margelle de pierres de taille, servant de garde-fou, et terminé en sa partie inférieure par un rouet de charpente qui a servi à sa construction et reste à demeure. C'est un lieu de contact quotidien car chaque famille connaît sa "corvée d'eau". Dans la plupart des ménages, les femmes ou les domestiques allaient chercher l'eau. De fortes peines frappaient ceux qui souillaient les fontaines. Aussi leur emplacement doit répondre aux lieux de rencontres les plus courants : sur la place, dans une rue charretière, au carrefour de deux rues, face ou à côté de l'église.

La bastide possédait à l'origine, sur sa place une halle. Cette place est un endroit prioritaire. Le puits est majoritairement creusé près de la halle, mais il est parfois également quelque peu décentré sur l'un des côtés de la place. A partir du puits de la halle ou de l'église, d'autres puits, ensuite, peuvent diversifier les ressources collectives en eau. Ils sont répartis au mieux des possibilités dans l'espace de la bastide.

On trouve un très grand nombre de puits individuels (environ 150) dans les cours et jardins privés ainsi que dans les jardins potagers en périphérie de la bastide.

Des fontaines existent à l'extérieur de la bastide, à l'aplomb des remparts côté sud.

Le lavoir, merveilleusement conservé, se situe à l'extérieur de la bastide. Il est alimenté par une source voisine.



L'OUSTAL

Remontez la place Voltaire vers le syndicat d'initiative.

Sur votre gauche remarquez une très belle demeure sise dans un parc. Son balcon a de remarquables ferronneries représentant la feuille de palmier signe distinctif de richesse et des lyres représentant le savoir .

Depuis 1999, la commune en a fait un gîte de séjour « l'Oustal »

Passez devant la maison Lauzun à votre droite et prenez sur votre gauche la rue Pasteur.

Sur votre droite en haut de la rue à 20 mètres vous pouvez aller admirer un magnifique sophora de plus de 250 ans, arbre japonais de la famille des acacias à la croissance très lente et remarquable par la tortuosité de ses branches et de son tronc.

Sur votre gauche une maison forte.





LA MAISON FORTE UN CHÂTEAU EN MINIATURE

C'est à partir du dernier tiers du XII^e siècle qu'apparaissent des édifices qualifiés de « domus fortis » maisons fortes ou maison fortifiées.

Ces édifices, ne sont pas des châteaux. Ils peuvent présenter l'aspect d'une maison solide avec des tours ou échauguettes . Ils sont souvent situées aux abords des bourgs .

Ces maisons appartiennent à des cadets, à des parents ou à des alliés de grandes familles seigneuriales. Par définition, elles sont les résidences de la petite aristocratie.

Quand vous aurez contourné la maison forte, ***dirigez vous vers le fond de la petite cour à gauche du bâtiment du syndicat d'initiative.*** Vous pourrez y découvrir le dernier puits visible lors de la balade. Il possède un déversoir en forme de tête de lion en fonte.



The background of the page is a photograph of a stone church with two bell towers. In the foreground, there is a well with a decorative metal frame and a small table with a vase of flowers. The text is overlaid on the right side of the image.

Nous tenons à remercier toutes les personnes
qui nous ont apporté leur aide précieuse
et
leurs témoignages.

Camille BAJOLLE
Martine BARON
Hélène et Jean-Michel CASSAN
Daniel DA SILVA
Annelle et Michel DELLE VEDOVE
Sylvie GAILLARD
Aimée LARROCHE
Jacques LAUZE
Ida MIGLIORINI
Paulette PASSONI
Jeanne RAMBOUR
Perrine et Bertrand RAMBOUR
André VANBEVEREN
La Municipalité de Valence-sur- Baïse
La commission fleurissement
Le service technique et administratif
et
toute la commission sentier du Syndicat d'Initiative.



LES ARMOIRIES DE LA VILLE

Bernard, seigneur de Pardailhan fut l'un des seigneurs de Guyenne qui suivit le roi Saint-Louis, à son premier voyage d'Afrique en l'an 1248.

Dans cette expédition célèbre, il eut un combat particulier avec un Maure des plus distingués de l'armée des Infidèles. Il lui coupa la tête, et pour conserver le souvenir de cette action glorieuse il ajouta trois têtes de Maures à l'écu de ses armes.

Bernard, seigneur de Pardailhan fut l'un des seigneurs de Guyenne qui suivit le roi Saint-Louis, à son premier voyage d'Afrique en l'an 1248.

